

COLLOQUE du XXème anniversaire de
l'AJHL- Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque www.ajhl.org

LES JUIFS ET LA MODERNITE

PRÉSENTATION

SAMEDI 10 AVRIL ET DIMANCHE 11 AVRIL 2010

Comité de parrainage :

Elisabeth BADINTER, historienne et essayiste ; Myriam EZRATTY-BADER, 1^{ère} Présidente honoraire de la Cour d'Appel de Paris ; Me Théo KLEIN, avocat et écrivain ; Albert MEMMI, sociologue et écrivain ; Elisabeth ROUDINESCO, historienne, Lucette VALENSI , historienne, Directrice d'études honoraire à L'EHESS.

Comité d'organisation : Edwige Encaoua, Lisa Morhaim, Alain Moutot, Izio Rosenman

L'intitulé de ce colloque introduit d'emblée à une problématique à double entrée, la première est la question du contenu d'une identité juive non religieuse dans la modernité, la seconde est la question de l'influence du judaïsme laïque comme vecteur de modernité.

Aujourd'hui, que ce soit en Israël ou dans la diaspora, nombreux sont ceux qui affirment une identité juive non religieuse, de type culturel.

Et contrairement aux craintes de ceux qui faisaient de la religion l'unique garant de la persévérance juive, la sécularisation des Juifs n'a produit ni la disparition ni même l'atténuation de leur identité.

On peut dire au contraire que l'on assiste à une pluralité des productions culturelles juives dans des domaines aussi variés que ceux de la littérature, du conte, du cinéma, du théâtre ou encore de la philosophie, de l'analyse historique et aussi de la critique biblique.

D'autre part avec la naissance du judaïsme libéral, la religion juive dans la modernité a évolué en s'ouvrant de plus en plus à une dimension culturelle confondue pour beaucoup avec une dimension religieuse ouverte.

Et encore, les orientations même d'un certain judaïsme orthodoxe mettent en lumière un judaïsme appelant à des interprétations plurielles et à une tolérance interne vis-à-vis de celles-ci.

Aussi, vouloir persévérer dans l'identité juive en dehors de tout processus de croyance en une transcendance est un désir que partagent beaucoup de Juifs modernes.

Le contenu que prend ce désir communément partagé est fait de références communes historiques, éthiques, de références au niveau du savoir mais aussi d'un désir de revisiter le patrimoine du passé à la lumière des acquis de la modernité.

Si le terme de culture signifie héritage, patrimoine et possibilités d'échanges, il désigne aussi des représentations que l'on cultive en soi comme un bien précieux, que l'on veut enseigner et transmettre.

C'est dans la modernité que s'est produite la mutation de la religion en culture, et c'est dans la modernité et grâce à elle que cette mutation a pu se poursuivre.

Aussi, nous nous attacherons à élaborer plusieurs définitions de ce que représente la modernité, puis nous chercherons à saisir comment le phénomène s'est frayé un chemin dans la continuité historique ce qui nous conduira aux initiateurs de la modernité juive.

C'est à force d'exils, de persécutions et de résistances opiniâtres, que la condition et l'identité juives, se sont forgées au cours des siècles ;

Mais c'est seulement au cours des trois derniers siècles qu'elles ont été traversées par des modifications très profondes.

Les Juifs pris dans les soubresauts de l'histoire moderne sont passés d'une société repliée sur elle-même à une société ouverte sur la cité tandis que, simultanément venaient s'ajouter à la dimension uniquement religieuse de l'identité les dimensions plurielles d'une identité culturelle.

Au siècle dernier, sont nés des mouvements politiques tels que le Bundisme, le Communisme, le Sionisme qui ont propulsé les Juifs en tant qu'acteurs de l'histoire, les mettant ainsi en rupture avec la longue période qui, depuis la destruction du temple, avait fait de l'attente de l'arrivée du Messie, le seul élément d'un rapport véritablement vécu à l'histoire collective.

Aujourd'hui pour les Juifs, la modernité, ce sont quatre événements fondamentaux : la sortie du ghetto psychologique et social, la Shoah, la création de l'État d'Israël, l'apparition d'un lien nouveau au judaïsme.

Mais ce registre nouveau du lien au judaïsme n'est pas sans porter la marque d'une double nostalgie : celle du confort que procure la conformité aux traditions et celle de la sécurité que procure l'enfermement communautaire, renforcé par l'expérience de l'antisémitisme et des violences antijuives modernes.

Toutefois, les Juifs modernes ont su prouver leur capacité à ne pas céder au désarroi devant la dureté du monde, et ont su échapper à des réponses inadéquates comme à des comportements délétères. C'est précisément parce que nous situons notre réflexion et notre action dans l'acceptation des défis auxquels la modernité nous confronte que nous considérons notre position de Juifs laïques comme un vecteur de modernité.

Essayons de définir ce que nous entendons par modernité : Si l'on définit la modernité comme le moment de l'histoire où s'accomplissent à la fois une rupture et un renouveau, nous pouvons dire alors que le moment de notre modernité est celui de la sortie des évidences du fanatisme et des exclusions du repli identitaire.

C'est aussi la mise au premier plan des idéaux de liberté et de tolérance et le crédit fait à l'espace républicain, d'un pouvoir régulateur et innovateur grâce à ses institutions, mais, ceci, à la condition de la capacité de penser par eux-mêmes, de ses citoyens.

C'est enfin le temps de la laïcité conquise mais toujours à reconquérir parce qu'elle garantit à chacun la liberté de croyance à condition que celle-ci s'exerce dans l'espace privé.

C'est aussi le temps de l'émancipation des femmes qui ayant eu accès à l'autonomie économique peuvent exercer leur liberté de choix aussi bien au plan de leur vie affective que de leur vie sociale.

C'est le temps donc de l'ouverture qui engage la reconnaissance de la pluralité des singularités en sachant que celles-ci se fécondent mutuellement.

Temps où pour les Juifs se réalisent donc les conditions d'un double refus : celui du communautarisme comme celui de l'assimilationnisme.

Cependant, nul n'ignore combien ces valeurs de tolérance ont été conquises de haute lutte et ce qu'il aura fallu de courage intellectuel et moral de la part de ceux qui en furent les initiateurs.

C'est ainsi que du fond de l'âge d'or médiéval se détache la figure intellectuelle de Maïmonide qui, avec une audace considérable, crée une révolution dans la pensée, en inventant une philosophie qui vise à rendre compatible foi et raison. Connaisseur d'Aristote, il a été le précurseur de la philosophie juive.

De même, quand après plusieurs siècles de présence tolérée dans la péninsule ibérique chrétienne, les Juifs furent acculés à la conversion massive et durent subir la condition de « conversos », et que certains furent contraints à une nouvelle diaspora, c'est au sein de celle-ci, que se détachera la figure de Spinoza, dont l'œuvre est considérée par nombre de commentateurs, comme la figure inaugurale du judaïsme laïque.

Dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle les Juifs s'engagent dans un combat pour l'acquisition des droits civiques, combat qui aura des répercussions dans toute l'Europe. En Allemagne, se détache la figure d'un promoteur hors pairs de la modernité : Mendelssohn qui va donner l'impulsion au mouvement des « maskilims » qui luttent pour que les Juifs s'ouvrent sur la culture du monde moderne, pour la séparation de la religion et de l'État, pour la non opposition de la raison et du Judaïsme conçu comme une législation révélée, pour l'apprentissage de l'hébreu biblique et l'introduction de disciplines profanes dans les écoles juives, pour la fin des persécutions en Europe, pour la possibilité pour eux d'exercer toutes les professions. Les « maskilims » remettent en cause l'autorité de droit divin incluse dans la tradition et accordent le primat à l'autonomie de l'individu. Mendelssohn se distingua par une implication extrême dans la culture de son temps mais celle-ci ne remit en cause en rien sa fidélité indéfectible au judaïsme. Son influence se fait encore sentir aujourd'hui par l'existence du Judaïsme libéral dont certains le considèrent comme un précurseur. D'un certain point de vue, Mendelssohn peut être considéré comme véritablement le premier militant de la modernité alors que Maïmonide et Spinoza ont été de ceux qui en ont frayé le chemin. Ce mouvement s'amplifie, à la faveur de la révolution française.

Aujourd'hui est le produit d'hier, et l'influence de ces grands penseurs comme celle de l'expérience des « conversos » se fait encore sentir dans notre époque qui est l'aboutissement d'un mouvement de sécularisation qui se poursuit et qui a véritablement commencé avec les Lumières.

Ainsi à coté et à l'écart du judaïsme libéral, notre modernité a vu naître de nombreux groupes, associations, partis politiques juifs laïques que l'on peut considérer comme l'aboutissement du mouvement de sécularisation qui a traversé le siècle. C'est parce que celui-ci a engendré de nouvelles façons de s'identifier comme Juifs, comme de nouvelles façons de se faire reconnaître comme tels, qu'il a conduit à de nouvelles pratiques sociales.

Celles-ci, au début du siècle avaient pris la forme de pratiques militantes, telles celles qui se sont affirmées dans le sionisme, le bundisme, ou encore par la participation des Juifs au communisme.

Le mouvement de sécularisation a aussi été décisif dans le bouleversement des manières de penser. Emancipant celles-ci de la magie de la pensée révélée, le mouvement de sécularisation a donné à la réflexion philosophique, comme primat de la raison, une place prépondérante.

Il a donc ouvert l'identité juive au pluralisme des appartenances qu'il ne faut pas confondre avec un séparatisme.

Ainsi, aujourd'hui, l'identité juive se décline un par un, mêlant pour chacun une pluralité de facteurs identifiants parmi lesquels le facteur historique joue un rôle prépondérant, comme savent si bien en témoigner les écrivains et les cinéastes juifs contemporains.

Il ne s'agit surtout pas, pour un Juif laïque de se laisser enfermer dans une identité négative qui ne serait qu'une réponse à l'antisémitisme ordinaire, ou encore une réponse à ses formes

extrêmes, mais au contraire de se positionner dans une appartenance historique et culturelle qui prend la responsabilité de son positionnement et de sa transmission.

C'est parce que nous sommes conscients de du patrimoine culturel juif reçu y compris de la culture religieuse, que nous souhaitons le transmettre à la fois sur le plan filial et sur plan sociétal. La transmission est un élément majeur de la pérennisation de l'appartenance juive et les Juifs laïques ne peuvent s'y dérober, elle est aussi la condition d'échanges mutuels avec les non Juifs dans la tolérance et la liberté.

Mais, il est indéniable que confronté à l'impensable de la Shoah, le mouvement de sécularisation s'est fragilisé. Cependant, beaucoup de Juifs n'ont pas fait retour à un univers où le sens est donné, mais ont, au contraire, laissé surgir en eux une capacité d'ébranlement face à l'évènement.

Cet ébranlement a induit alors une problématisation encore plus aigüe du politique et a conduit à l'émergence de nouveaux passeurs de mémoire.

C'est, de tous ces aspects de l'identité juive dont nous essaierons de faire état dans ce colloque, en faisant appel à ceux qui, par la qualité de leurs travaux, méritent d'être mis en valeur et en lumière, et avec lesquels nous aurons le plaisir d'ouvrir le débat.

Nous concluons avec la pensée d'E. Levinas qui, entre tradition juive et tradition grecque, développe une réflexion sur les fondements de l'Éthique, qui s'appuie sur les textes du patrimoine juif et les confronte à la modernité, à la fois dans sa dimension de catastrophe et dans sa dimension de progrès.

On peut dire que la pensée philosophique d'Emmanuel Levinas représente l'achèvement de la laïcité juive dans le siècle, c'est pourquoi nous l'avons choisie pour achever ce colloque.

En particulier l'insistance de Lévinas sur la dimension éthique du judaïsme est pour nous essentielle. En effet pour les Juifs laïques cette dimension déjà présente chez les prophètes d'Israël, est un des aspects du judaïsme dans lequel nous nous inscrivons.

Conclusion :

Comme on le comprendra à la lecture du programme, notre objectif est d'interroger les transformations du judaïsme au contact du monde moderne, afin d'aider à formuler pour le judaïsme une alternative laïque et culturelle ouverte sur la société dans la quelle nous vivons et plus généralement sur les interrogations du monde contemporain duquel nous sommes partie intégrante, tout en étant enracinés dans et fidèles à notre histoire et notre patrimoine culturel.

Edwige ENCAOUA
Membre du Bureau de l'AJHL

A PROPOS DES CONDITIONS D'UNE MODERNITE EMANCIPATRICE :

« Quand les fleurs se tournent vers le soleil... »

La modernité au sens de ce que Mallarmé appelait « le bel aujourd'hui », est devant nous. Elle n'appartient pas au passé en tant qu'il nous enchaîne, mais au présent et surtout à l'avenir. Elle nous arrive tous les jours. Il est, donc, indispensable de remettre, sans cesse, la modernité au présent et de fuir la périodisation traditionnelle et vaine de ceux qui parlent à torts et à travers de post modernité. Car la modernité peut se définir comme ce qui se manifeste par son altérité par rapport à ce qui est établi. La modernité se détache de ce qu'on sait déjà. Elle veut se distinguer des conventions, des habitudes de pensée qui se présentent comme établies une fois pour toutes, des modes d'action et des modes de réflexion quand ils se résument à la pensée unique.

Effectivement, la modernité se distingue, s'affranchit et s'émancipe de ce qui est vite devenu, si l'on n'y prend garde, une idée reçue. En ce sens, elle révolutionne ce qui est appelé tradition. Surtout elle fuit ce qui est communément accepté et considéré par les bien-pensants comme convenable.

REDECOUVRIR DANS LE PASSE LA REVOLTE DES HOMMES

Pour autant, la modernité ne consiste pas à faire table rase du passé, d'en oublier le primordial. Poser cette affirmation après tout ce qui a été dit précédemment n'est pas cultiver le paradoxe. À supposer qu'il existe, il n'est qu'apparent. En effet, la modernité ne tourne pas le dos à l'histoire. Bien au contraire, elle peut y trouver ses sources énergisantes. A ce sujet, Walter Benjamin note dans « Ecrits Français » (Sur le concept d'histoire, NRF- Éditions Gallimard, 1991, page 341) : « *C'est donc à nous de nous rendre compte que le passé réclame une rédemption dont, peut-être, une toute infime partie se trouve placée en notre pouvoir...* »

... Telles les fleurs se tournant vers le soleil, les choses révolues se tournent, mues par un héliotropisme mystérieux, vers cet autre soleil qui est en train de naître à l'horizon historique. »

Car la modernité est émancipatrice. Elle porte en elle, une remise en cause libératrice. Or, comme le dit dans son ouvrage Œuvres 1, le même Walter Benjamin : « *Les hommes ont toujours aspiré à l'émancipation et le passé ne livre sa véritable signification que si on y redécouvre leur révolte.* »

La modernité va chercher dans l'histoire ce qui rend cette émancipation indispensable aujourd'hui.

À cette fin, il y a nécessité de rechercher dans le passé en général et le passé juif en particulier, ce qui a été élaboré et s'est voulu rupture avec les conventions et les idées toutes faites dont sont encombrées des têtes qui en sont pleines.

Telle est pour « l'honnête homme » de maintenant qui revendique un lien avec la judéité, l'ardente obligation : débusquer et mettre en lumière ce qui dans l'héritage du Judaïsme permet de rompre avec ce qui est un leurre : cette prétendue réflexion qui ne se résume, en réalité, qu'à l'habitude de se référer à un système sclérosé de pensées figées empêchant de changer ce qui doit l'être.

La connaissance de ce passé nous libère de cette tentative fomentée aujourd'hui par certains et qui vise à la domination et au bâillonnement de toute pensée autonome par le truchement de l'émotionnel, « *ce qui force à l'irrationnel* » selon la formule de André Malraux. Tel le compassionnel qui, selon une sentence latine « *se prépare à lui-même de grands secours* » et remplace toute analyse lucide.

La partie la plus stimulante de l'héritage juif, celle d'où ressort l'étude brillante des principes de vie et pas seulement le récit des miracles, celle qui ne confond pas l'esprit et la lettre peut démontrer, pour le temps qui est le nôtre, que l'irrationnel ne saurait avoir droit de cité. Et cet acquis est de nature à nous aider à obtenir, dans la mesure du possible, qu'il n'ait plus cours. Ainsi, il n'est pas inutile et il est même indispensable de prendre appui sur ce passé quand il est porteur d'ouvertures dans le monde actuel. Aux seules conditions d'ouverture d'esprit et de pertinence, il est loisible, même à des irréguliers et des laïques d'aujourd'hui, de déceler, dans les écrits bibliques ou talmudiques, la confiance faite par Dieu à la raison humaine.

Attestation incontournable de modernité, dès ces temps reculés, les débats engagés au sujet de questions pointues, ne sont valables que s'ils ont lieu dans un cadre où peut se manifester concrètement la diversité d'opinion. Avaliser le principe de contradiction, voilà, s'il en est, un gage de modernité.

CURIOSITE DES CONNAISSANCES DU PASSE, GENEROSITE ENVERS L'AVENIR

Un exemple au sujet des règles de preuve est parlant. Il est tiré des Aggadoth du Talmud de Babylone. On y raconte une discussion acharnée entre sachants talmudistes qui semblent ratiociner au sujet de la pureté ou de l'impureté du four banal. Rabi Eliezer fait face aux objections des rabbins qui refusent la tradition comme seul élément de l'argumentation. Pour établir comme élément probatoire que la loi orale (Halakha) est bien ce qu'il en dit, Eliezer s'en remet successivement à la survenance de trois miracles. Et, à chaque manifestation prodigieuse, le chœur des rabbins de rétorquer : « Cela ne constitue pas une preuve ! ». De démonstration lasse, Eliezer en appelle au Ciel pour appuyer son avis. Le ciel -il faut lire Dieu- s'étonne de la contestation acerbe dont est l'objet le distingué talmudiste alors que ses paroles sont pourtant fidèles et conformes à la Loi. A ce moment un des rabbins contestataires Rabi Josué de s'écrier que la Tora n'est pas au ciel. Comme le raconte Jacqueline Genot-Bismuth dans son livre « Un homme nommé SALUT. Genèse d'une hérésie à

Jérusalem », (O.E.I.L. 1986), la morale de cette histoire est que « *La loi, une fois donnée au Sinai est définitivement la propriété des hommes éternellement, à l'abri de toute abrogation, fut-elle inspirée* » Autrement dit, personne, et même pas la Voix Céleste, ne saurait porter atteinte à des règles de preuve communément acceptées. A noter que ce récit se rapporte à un temps lointain, à l'époque du Sanhedrin de Yahvé, vers la fin du 1^{er} siècle.

REFUSER TOUT REPLI INTERIEUR ET S'OUVRIR AU MONDE

Déjà, la culture de la problématique, indispensable approche de réalités complexes et contradictoires, s'inscrivait dans le judaïsme talmudique à condition de savoir l'y déceler. Ainsi, dans la confrontation entre judaïsme traditionnel et modernité (cf. : Walter Benjamin. Introduction de Rainer Rochlitz), il s'agit de mettre en lumière l'irruption ou plutôt le retour inquiétant de l'irrationnel dans la perception d'une pratique et d'une idéologie religieuses qui en viennent à tourner le dos à la raison. Force est de constater que les démonstrations et récits du Talmud peuvent dévoiler une pensée juive qui se révélera authentiquement moderne dans la mesure où déjà à cette époque, elle opposait une fin de non recevoir aux adeptes du fondamentalisme religieux. Un matériau précieux pour un combat, à ce jour encore, très actuel.

A l'écoute attentive des voix qui se sont tues mais dont l'écho ne s'est point tari, la modernité est ouverture sur l'avenir. La modernité invite instamment à réfléchir sur la place de l'homme dans une « civilisation » où la réification, c'est à dire la transformation de l'homme en chose, est monnaie courante (cf : Théodore Adorno).

Plus généralement, la modernité est partie prenante des grands questionnements sur l'homme face aux bouleversements que nous vivons ou subissons. Pour ce faire, une des difficultés, et ce n'est pas la moindre, est que l'individu manifeste souvent «un repli intérieur» et se trouve comme focalisé sur lui-même et sur ses problèmes strictement personnels. Le résultat en est un recours abusif au discours moralisateur censé tout régler au détriment de l'analyse politique des causes et effets de ces mutations. A l'inverse, et c'est là son atout, la modernité incite à la lucidité et nous permet de transiter, du « *souci de soi* » au « *souci du monde* ».

Alain MOUTOT

Membre du Bureau de l'AJHL